

Annick Charles-Saget, *L'architecture du divin. Mathématiques et philosophie chez Plotin et Proclus*

Jean Trouillard, *La mystagogie de Proclus*

André Reix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Reix André. Annick Charles-Saget, *L'architecture du divin. Mathématiques et philosophie chez Plotin et Proclus*; Jean Trouillard, *La mystagogie de Proclus*. In: Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, tome 81, n°49, 1983. pp. 138-140;

[https://www.persee.fr/doc/phlou\\_0035-3841\\_1983\\_num\\_81\\_49\\_6233\\_t1\\_0138\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/phlou_0035-3841_1983_num_81_49_6233_t1_0138_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 25/04/2018

La présente étude a un but anthropologique. Pour tirer des conclusions à propos de l'anthropologie d'Aristote, il était nécessaire, cependant, d'exposer d'abord sa philosophie pratique. Puisque l'A. se concentre sur l'anthropologie, il ne lui était pas possible dans l'espace d'un livre d'examiner en profondeur bon nombre de doctrines de l'*Éthique* et d'en remettre en question l'exégèse par le moyen de l'analyse philologique du sens de certains mots. La philologie est en grande mesure absente du présent volume.

Il est frappant que la présente étude est écrite en un langage fortement influencé par la philosophie moderne. On se demande dans quelle mesure il est légitime, dans une étude historique, d'employer des termes qui appartiennent à des systèmes philosophiques qui ont peu en commun avec celui d'Aristote, et qui transforment ainsi la pensée du Stagirite. Par exemple, la traduction de *bios teleios* par la «vie réussie» («het geslaagde leven») à travers tout le livre — plutôt que par la vie «parfaite», «complète» ou «idéale» — exprime une vue profondément égoïste de l'*Éthique*, comme si le seul but de l'homme était de «réussir» par le moyen de l'auto-développement, de l'autoréalisation. Si telle est l'interprétation souhaitée par l'A., on aurait aimé voir une discussion explicite de ce thème d'une importance si considérable quand il s'agit de juger de l'*Éthique* dans son ensemble.

Le présent volume servira d'œuvre de base pour tout étudiant de l'anthropologie d'Aristote. Le volume est admirable non seulement pour son traitement complet de questions se rapportant à la philosophie pratique d'Aristote, mais aussi grâce à la puissante capacité d'expression philosophique de l'A. Étant donné la nature hautement personnelle de l'interprétation d'ensemble, cette partie devra, cependant, être utilisée avec une précaution certaine.

Le volume contient un bref résumé français (pp. 309-317). Ici le lecteur trouvera en gros les matières de chaque chapitre. Pour des problèmes particuliers, il consultera la liste des passages cités.

John DUDLEY.

Annick CHARLES-SAGET, *L'architecture du divin. Mathématiques et philosophie chez Plotin et Proclus* (Études anciennes). Un vol. 24 × 16 de 346 pp. Paris, Les Belles Lettres, 1982. Prix: 140 FF.

Jean TROUILLARD, *La mystagogie de Proclus* (Études anciennes). Un vol. 19,5 × 12,5 de 256 pp. Paris, Les Belles Lettres, 1982. Prix: 160 FF.

Le terme *mystagogie* suggère l'idée d'une sagesse non seulement spéculative, mais transformante. Marinus, disciple et biographe de Proclus, applique ce terme à la philosophie de Platon, supérieure à ses yeux à l'enseignement d'Aristote, comme «initiation parfaite vis-à-vis de

ses préparations». Pour Proclus, aussi fidèle que possible à son maître Platon, la philosophie tout entière trouve son mouvement et son ordre dans la sagesse divinement inspirée. «Elle s'enracine dans les mythes et les mystères, elle s'efforce de dégager leur sens et de promouvoir leur orientation avec la rigueur qui lui est propre». Déconcertante conception qui heurte notre rationalisme et notre primat de la technologie. Proclus est curieux de mythes et de cultes orientaux, il vénère les traditions orphiques et les *Oracles chaldaïques*, mais son exigence lui permet d'assumer avec lucidité l'intellectualisme platonicien ainsi qu'en témoigne la méthode dialectique du *Parménide*. J. Trouillard illustre ce thème par une série d'études qui «confirment et approfondissent l'idée que l'âme est chez Proclus le foyer de toute recherche». L'âme «détient dans ses puissances tous les niveaux de l'univers et surtout le chiffre de l'Ineffable». Sans doute ne doit-on jamais oublier dans l'enseignement proclien la pure transcendance et même l'extériorité, mais cette théologie spirituelle s'établit simultanément dans le registre de l'immanence. Les distances sont en nous, et l'âme est à la fois enveloppée et enveloppante. Pour voir les êtres, il lui suffit de se penser elle-même.

Onze études donc sur les aspects fondamentaux de la philosophie proclienne, introduites par une étude intitulée *Raison et mystique chez Plotin*, qui fait le point sur un problème majeur de la sensibilité chrétienne. Plotin est à la fois intégralement mystique et intégralement critique, la première démarche aidant la seconde, en ce sens que pour lui, ni la contemplation, ni le pur intelligible ne sont le Bien souverain, mais sont suspendus à une présence supérieure à l'ordre noétique et génératrice de cet ordre. La consommation finale est à la fois principe et fin pour l'âme fécondée par la divinité. Nous nous élevons vers l'Un, devenant lui seul et ayant retranché tout le reste, et dans cet état, nous sommes plus que libres et qu'indépendants. La purification est la forme religieuse de la critique.

Annick Charles reprend le problème: qu'est-ce qu'une philosophie? Proclus, successeur de Platon, est-il seulement un professeur de philosophie platonicienne? Cependant, tout un ensemble de textes nous reste sous son nom. Nous pouvons traverser une partie de cette œuvre en prenant comme fil conducteur les interférences et connivences entre mathématiques et philosophie, manifestes surtout dans deux œuvres très différentes, *Elementatio Theologica* et *In Primum Enclidis* ... Une question primordiale se pose: la méthode déductive ne s'oppose-t-elle pas à la dialectique, et la méthode géométrique de Proclus n'est-elle pas un détournement ou une méconnaissance des exigences de Platon à l'égard de la philosophie? A. Charles tente «de dire quelques aspects des relations complexes entre philosophie et mathématique dans la tradition platonicienne». Proclus croit à l'ordre et au système, ce qui suscite un réseau complexe à la

mesure de la résonance des mathématiques dans la pensée grecque. Or, chez Plotin, le problème se pose ainsi : comment concilier la résurgence du penser avec cette structuration de l'être par la catégorie de totalité, puisque le penser interroge tout donné et que l'appartenance à un tout exige la perfection ? Ce problème semble disparu chez Proclus.

A. Charles divise son ouvrage en trois parties : *Platon et au-delà*, *La théorie plotinienne du nombre* et *L'entrecroisement des mathématiques et de l'ontologie chez Proclus*. En fait, l'auteur entreprend d'élucider la structure logique de la *théologie* proclienne. La réflexion de Proclus pour exprimer à la fois l'ampleur de l'enveloppement et la dispersion de la présence, se développe selon deux thèmes complémentaires : celui de l'enveloppement de la cause et celui de l'ordre des parties. Car, entre des parties particulières, le principe de mise-ensemble peut céder au principe de mise-en-ordre. Ici, la totalité plotinienne n'a pas de place, puisque le tout peut être dit indivisible. Proclus considère le tout-sans-parties comme cause de l'ensemble des parties rassemblées en tout résultant. Deux réponses divergentes qui impliquent la diversité des rapports entre parties et tout, et différence du cheminement de chaque être vers son principe, enfin deux conceptions incompatibles de ce qu'est le penser. Selon Plotin, l'être se déploie selon sa puissance propre, et le monde est une ordonnance matérielle qui possède sa propre règle. Selon Proclus, « toute âme possède toutes les formes que l'intellect possède primordialement ». La puissance herméneutique des mathématiques provient de ce que, en elles, l'âme s'exprimant en un niveau qui lui est approprié, peut développer toutes ses puissances et produire en images la quasi totalité de la richesse intelligible. Afin d'éclairer sa sémantique, Proclus réinterprète les êtres mathématiques et produit un démembrement de la totalité partielle. *L'Elementatio Theologica* est issu de ce démembrement. L'entreprise, certes, est un défi. Proclus parle de présence, de puissance productrice, de fécondité, de désir et aussi de don. Le philosophe parle et passe *entre* les langages, en utilisant l'analogie comme parenté.

Je recommande de lire attentivement la conclusion que donne A. Charles à son ouvrage. L'A. définit excellemment l'intensité plotinienne qui dissocie langage et connaissance sur le fond d'une connivence originaire entre l'âme et l'être, et le pari proclien qui justifie le discursif, tout caractère d'une essence pouvant être déchiffré comme valeur ordinale. Le philosophe œuvre dans les médiations. En ce sens, l'exigence de la philosophie est la même que celle de la mathématique. Plotin corrige les illusions de la distance, Proclus écarte aussi celles de la fusion. Ainsi, « le philosophe est celui dont le désir engendre l'image la plus distincte et la plus liée de toutes les communications ».

André REIX.